

MC
2:

Helen K.

Dossier
pédagogique

● production MC2

●
Elsa Imbert

librement inspiré de l'histoire
d'Helen Keller

photos © Sonia Barcet — licences 1-2021-004429/30/32/33 2-2021-004435 3-2021-004436

Réflexions pédagogiques proposées par Agnès Garrel et Vanessa Facente, professeurs relais de La Comédie de Saint-Étienne.

04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr



Équipe artistique

Helen K.

texte et mise en scène **Elsa Imbert**

spectacle tout public **à partir de 8 ans**
librement inspiré de l'histoire
d'Helen Keller

texte et mise en scène **Elsa Imbert**
chorégraphie et collaboration
artistique **Cécile Laloy**

avec

Leïla Ka

(en alternance pour la tournée 22-23)

Noémie Pasteger (issu de L'École de
la Comédie de Saint-Étienne)

Stéphane Piveteau

Delphine Saint-Raymond

(pour la version Lsf)

scénographie **Adeline Caron**
création musicale **Patrick De Oliveira**
lumière **Aurélien Guettard**

costumes **Ouria Dahmani-Khouhli**

régie générale **Pierre Lemerle**

conseillère en langue des signes

Emmanuelle Keruzoré

construction décor et costumes **Ateliers**

de La Comédie de Saint-Étienne

production à la création

**La Comédie de Saint-Étienne, Centre
dramatique national**

reprise en production depuis avril 2021

MC2: Maison de la Culture de Grenoble

avec le soutien **du DIESE # Auvergne -
Rhône-Alpes - dispositif d'insertion de
L'École de la Comédie de Saint-Étienne**

durée **55 min**

 Spectacle disponible **avec LSF
et audiodescription**



Calendrier

Tournée

Spectacle disponible en tournée 2022-2023



2021-2022

13-15 avril 2022

Théâtre de Villefranche - Scène conventionnée

20-23 avril 2022

MC2: Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale

05-06 mai 2022

Théâtre du Parc, Andrézieux-Bouthéon

12-13 mai 2022

Cour des Trois-Coquins, Clermont-Ferrand

17-19 mai 2022

Théâtre du Point du Jour, Lyon

2020-2021

tournée annulée en raison de la crise sanitaire

04-06 mars 2021 Théâtre de Villefranche - Scène conventionnée

11-12 mars 2021 Théâtre du Parc, Andrézieux-Bouthéon

16 mars 2021 Spectacles en Velay, Le Puy en Velay

19-20 mars 2021 Théâtre municipal de Tarare

25-26 mars 2021 Cour des Trois-Coquins, Clermont-Ferrand

30 mars - 01 avr 2021 Théâtre du Point du Jour, Lyon

2019-2020

08-09 octobre 2019 Théâtre de Roanne

17 octobre 2019 Centre Culturel de La Ricamarie

12-18 novembre 2019 La Comédie de Saint-Étienne, CDN

10-11 décembre 2019 Le Vellein, Scènes de la Capi, Villefontaine

2017-2018

**07 fév - 17 mars 2018 - Comédie itinérante de La Comédie
de Saint-Étienne :**

07-08 fév 2018 Boën-sur-Lignon

02 mars 2018 Le Chambon-sur-Lignon

03-05 mars 2018 Ambert

09 mars 2018 La Chaise-Dieu

13 mars 2018 Saint-Didier-En-Velay

15 mars 2018 Pélussin

16 mars 2018 Sainte-Sigolène

17 mars 2018 Costaros

21-24 mars 2018 La Comédie de Saint-Étienne

L'histoire

Helen K. retrace l'histoire à la fois singulière et fascinante d'Helen Keller, cette célèbre petite fille américaine qui devint à la suite d'une maladie subitement aveugle et sourde à l'âge de 18 mois.

Dans un dispositif léger prévu pour aller à la rencontre de tous, un récitant, une comédienne et une danseuse nous racontent les grandes étapes de cette éducation passionnante par une jeune éducatrice du nom d'Annie Mansfield Sullivan.

À la manière d'une enquête nourrie de documents réels (photographies, correspondances, extraits d'autobiographie) ils reconvoquent pour nous le choc de cette rencontre, la formidable histoire d'amitié qui s'en suit, le tournant résolument optimiste que prend dès lors la vie de cette petite fille. Sur un mode ludique, le spectacle interroge les petits comme les plus grands sur la façon dont nous considérons le handicap, mais également sur la manière dont le langage, quel qu'il soit, transforme notre perception du monde.



Note d'intention



Un destin fascinant

Helen Keller est née à la fin du XIXe siècle dans une petite ville du nord de l'Alabama. À l'âge de 18 mois, elle contracte une forte « fièvre cérébrale » (probablement due à une scarlatine) qui la laisse subitement sourde et aveugle. Helen décrira plus tard cette période comme un « no-world » (nonmonde), un univers noir et silencieux coupé de toute communication. Ses proches pensent alors qu'elle a également perdu toutes ses facultés psychiques.

Les parents d'Helen décident néanmoins de consulter quelques années plus tard, Alexander Graham Bell, célèbre inventeur du téléphone qu'on connaît moins pour son grand travail de phoniatre. Ce dernier les oriente vers la Perkins Institution for the Blind de Boston. C'est le directeur de cet établissement, le Docteur Anagnos, qui aura l'intuition géniale de confier l'éducation d'Helen au soin d'une de ses anciennes élèves, encore toute jeune fille, qui a elle aussi connu la cécité. Elle se prénomme Annie Mansfield Sullivan, elle n'a pas vingt ans.

Annie est engagée par la famille Keller et prend en main l'éducation d'Helen, alors âgée de 7 ans. Forte d'une grande détermination mais aussi d'une intuition très fine, Annie va peu à peu parvenir à sortir Helen des ténèbres. Grâce à son obstination, Helen passera ainsi d'un état quasi sauvage à la plus grande érudition. Elle apprendra à s'exprimer par le langage des signes, à lire le braille, à écrire avec une machine et même plus tard à parler. Première femme handicapée à intégrer une université et à en sortir diplômée, elle deviendra par la suite une militante politique très engagée à gauche et féministe... Elle est l'auteure de plusieurs articles, essais et romans, lus dans le monde entier.

Travailler à partir d'un matériau brut nourri de documents réels et fictionnels

L'histoire d'Helen Keller et d'Annie Mansfield Sullivan a inspiré de nombreux livres et films, une pièce représentée à Broadway (adaptée en français par Marguerite Duras), des dessins animés, une très belle bande dessinée... Mais il existe également une multitude de documents réels retraçant les cheminements de cette éducation. On dispose ainsi de l'autobiographie d'Helen Keller (*The story of my life*), de la correspondance qu'a entretenue Annie Sullivan avec le Docteur Anagnos (directeur de la fondation Perkins) qui relate toutes les difficultés auxquelles fut confrontée la jeune éducatrice, de témoignages de grands écrivains comme Mark Twain notamment, mais aussi de nombreuses photographies et de quelques extraits vidéos. Tout au long du travail, je me suis appuyée sur ce matériau très précieux pour retracer la rencontre entre ces deux femmes et leur long cheminement.

Au plateau, un travail très physique. La danse comme métaphore à la fois de la différence et d'une ouverture au monde.

La notion de handicap n'existe que par la confrontation avec la norme, et l'adaptation obligatoire que nous imposent nos systèmes sociaux. À contrario, l'art, et la danse en particulier, permet de raconter et même de valoriser la singularité. Lorsque je me suis demandée qui pourrait le mieux interpréter le personnage d'Helen, j'ai très vite pensé à une danseuse. Lorsque l'on regarde le très beau film d'Arthur Penn, *Miracle en Alabama*, il y a quelque chose de très chorégraphié dans les

postures de Patty Duke, la très jeune fille qui interprète le rôle d'Helen. Dans la pièce adaptée du même film par Marguerite Duras, l'un des personnages s'écrit à propos d'Helen : « elle est comme enfermée dans un petit coffre-fort dont personne n'aurait la clef ». Grâce à l'aide de son éducatrice, Helen va parvenir à s'ouvrir sur elle-même et sur le monde. Elle va peu à peu étendre son territoire.

Plutôt que de chercher à raconter cette ouverture de façon très terre à terre, j'ai eu envie de le faire par le biais de la danse qui est une langue à part entière. Je ne pouvais pas envisager mieux qu'une danseuse pour raconter cette différence, mais aussi cette intelligence extrême. À mes côtés, la chorégraphe Cécile Laloy avec qui j'ai déjà collaboré. La danseuse Leïla Ka, qui vient plutôt du hip-hop mais qui a également travaillé sous la direction de Maguy Marin, interprète Helen. Au-delà des scènes chorégraphiées, plusieurs séquences du spectacle sont également très physiques. Comme la première rencontre entre Helen et son éducatrice, mais aussi cet autre moment durant lequel Annie oblige Helen à se tenir assise devant son assiette et à se servir d'une fourchette pour se nourrir.

La volonté d'aborder la question du handicap à travers un angle résolument optimiste

La question du handicap vient bousculer ce que nous appelons la « normalité ». Elle n'en suit pas les règles, ne rentre pas dans son moule, particulièrement dans une société où la norme sociale pèse si lourdement. Le handicap nous interroge parce qu'il nous confronte à ce que nous refoulons pour bien vivre au quotidien : la conscience des limites du vivant, la conscience du risque de l'amoindrissement, du « déficit ». Il nous renvoie en somme à notre propre fragilité.

Ce qui me touche particulièrement dans l'histoire d'Helen Keller, c'est la manière dont l'éducatrice va faire preuve à l'égard de cette petite fille d'un grand respect en se refusant à tout apitoiement. Peut-être parce qu'elle a dans sa propre histoire connu elle aussi le handicap, c'est sa détermination qui va permettre à Helen d'avancer, de progresser sans cesse en repoussant toujours plus loin les limites de son savoir. En ce sens, l'histoire d'Helen Keller est tout sauf triste et misérabiliste. Je dirais même qu'il est difficile de faire histoire plus optimiste ! Il n'y a aucune place pour l'apitoiement. La question qui se pose d'abord pour Helen est de progresser pour parvenir à parler, à communiquer avec autrui. Le langage, écrira-t-elle plus tard, compte davantage pour l'esprit que la lumière ne compte pour la vue.

Le désir de montrer comment le langage change notre perception du monde

Au-delà de la question du handicap, l'histoire d'Helen Keller m'intéresse également parce qu'elle nous montre à quel point l'apprentissage du langage transforme notre perception du monde. Le langage vient éclairer le monde noir et silencieux d'Helen. Dans l'autobiographie qu'elle rédigea à l'âge adulte, sont retranscrites les lettres qu'elle écrivit avec l'aide d'Annie et dans lesquelles on peut suivre ses progrès. Plusieurs conversations y sont également rapportées, certaines notamment au cours desquelles Annie tente de faire comprendre à Helen des notions philosophiques ou abstraites, comme le passage qui suit où il est question de définir ce qu'est l'amour. J'en cite quelques lignes :

« - *L'amour, n'est-ce pas cela ?*
- *L'amour, dit-elle, est quelque chose de subtil comme les nuages qui, tout à l'heure, voilaient la face éclatante du soleil.*
Puis, en termes plus simples, car je ne pouvais comprendre ceux-là :
- *Vous ne pouvez toucher les nuages, mais vous sentez la pluie et vous savez quelle est, après un jour de chaleur, son action bienfaisante sur les fleurs et la terre altérées. L'amour, non plus, vous ne sauriez le toucher ; mais vous sentez de quel charme il pénètre les choses. Sans l'amour vous ne connaîtriez pas la joie, vous ne prendriez au jeu aucun plaisir. »*

Cette question me semble particulièrement intéressante à soulever auprès du jeune public.

Un dispositif scénographique qui emprunte à la botanique et au music-hall

La scénographie laisse toute sa place aux mouvements des interprètes. Au sol un tapis de danse délimite l'espace de jeu. S'y inscrivent les mouvements des corps. Trois arbres, une grande table et quelques marches figurent les différents espaces de cette histoire : un jardin laissé à l'abandon, le perron de la maison familiale, une salle à manger, une cabane dans les arbres, un petit théâtre, etc. Y fleurissent les mots qui ont marqué les grandes étapes de l'apprentissage de la parole par Helen. Tous les éléments de décors et de costumes sont manipulés à vue par les interprètes. Légèrement en retrait du plateau, un récitant nous conte les étapes de cette histoire singulière. Il prend en charge certaines parties du récit pour permettre un échange très physique et parfois silencieux entre les deux femmes.

Elsa Imbert

Avril 2022

Note scénographique

Comment représenter le monde singulier d'Helen sans trop en dire, afin de laisser l'imagination du spectateur terminer le travail ?

Avec Elsa, nous avons rêvé autour des 18 premiers mois d'Helen, dans le jardin familial. La présence des végétaux, mélange de naturel et d'artificiel, nous a paru très importante pour dessiner la perception sensible de la réalité que va enseigner Annie à son élève. Nous avons aussi en tête la « cabane » dans les arbres d'Helen et Annie, une célèbre photographie les représentant toutes deux sur une estrade, perchées dans un arbre fruitier.

En contre-point, des « boîtes » en bois à arêtes de métal, closes, dures, le « no-world » si difficilement imaginable.

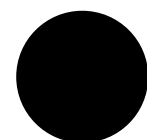
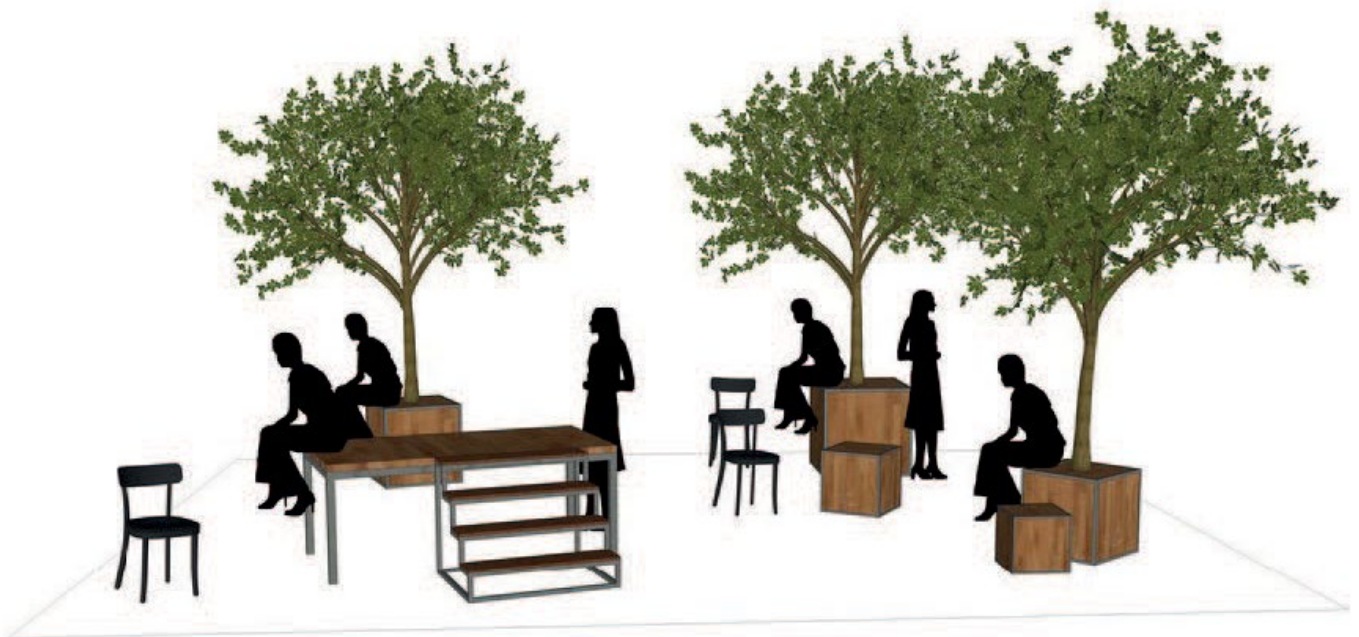
Ces boîtes sont devenues des cubes, comme un jeu de construction ludique avec lequel l'enfant construit son appréhension du monde.

La scénographie du spectacle est mobile et permet de suivre un fil chronologique : les comédiens déplacent les éléments tout au long du spectacle pour évoquer tant Ivy Green qu'une scène de music-hall.

●
Adeline Caron

Janvier 2018

Étape 1 : Vue 3D Scénographie



Étape 2 : **Maquette**



Étape 3 : **Décor**



Écriture du texte

Elsa Imbert, auteure et metteuse en scène du spectacle s'est appuyée sur différentes sources et a fait de nombreuses recherches pour écrire *Helen K.* Elle s'est aussi inspirée de ses rencontres dans des établissements scolaires de Loire et Haute-Loire pour faire évoluer le texte en cours d'écriture.

Ressources

• Bibliographie

Sourde, muette, aveugle, de Helen Adams Keller, Payot, Paris, rééd. 2001 (autobiographie)

L'histoire d'Helen Keller, de Lorena A. Hickok, Pocket Jeunesse, Paris, 1998

The Miracle Worker (Miracle en Alabama), une pièce de théâtre d'Arthur Penn, adaptation française de Marguerite Duras

Helen, la petite fille du silence et de la nuit, de Anna Marchon, Bayard Jeunesse

La métamorphose d'Helen Keller, de Margaret Davidson, Gallimard Jeunesse, Paris, 2001

Annie Sullivan & Helen Keller, une bande dessinée de Joseph Lambert (2013, co-édition Ça et Là / Cambourakis). Extrait de la BD à télécharger : <http://www.caetla.fr/Annie-Sullivan-Helen-Keller>

• Filmographie

Miracle en Alabama, d'Arthur Penn (1962 - États-Unis)

Black, de Sanjay Leela Bhansali (2005 - Inde)

Marie Heurtin, de Jean-Pierre Améris (2014 - France). Ce dernier film s'inspire d'une autre histoire que celle d'Helen Keller, dans laquelle une religieuse poitevine prit en charge l'éducation d'une jeune fille elle aussi aveugle, sourde et muette.

• Liens concernant la correspondance

<http://www.perkinsarchives.org/sullivan-anagnos-keller.html>

<http://www.afb.org/info/about-us/helen-keller/letters/123>

<http://www.afb.org/annesullivan/>

• Lien relatif aux photographies

<https://www.flickr.com/photos/perkinsarchive/collections/72157627310117390/>

• Liens vidéo

<https://www.youtube.com/watch?v=fGlbQYybEkw>

<https://archive.org/details/helenkellerinherstoryreel1>

• Le concept de handicap et son appréhension à travers l'histoire

Le handicap est un concept qui a été appréhendé de différentes manières et dont la perception a évolué de manière significative dans les dernières décennies. Pour comprendre ce qu'est le handicap, il est important de connaître les interprétations proposées par les différents modèles. La perception qu'une société a du handicap a en effet un impact très important sur la réponse apportée à cette question et sur la façon dont les personnes handicapées sont considérées.

Source : http://www.hiproweb.org/fileadmin/cdroms/Handicap_Developpement/www/page31.html

• Les rapports entre pensée et langage

Comment concevoir les rapports de la pensée et du langage ?

On a tendance à croire qu'une langue est un instrument neutre par rapport à la réalité qu'elle décode. On s'imagine qu'il y a un réel en soi, donné de toute éternité avec ses découpages, ses propriétés objectives que les langues ne feraient que répertorier. Au fond on croit naïvement que les langues sont des nomenclatures universelles. La linguistique dément cette croyance.

Elle a découvert, dit le linguiste Mounin, que les langues ne découpent pas cette réalité non linguistique de manière identique, que « les langues ne sont pas un seul et même calque invariable d'une réalité invariable ».

Chaque langue distingue à sa manière dans le réel des domaines de signification et c'est à travers son prisme, sa grille que l'on perçoit le réel. Il s'ensuit qu'il n'est guère possible de savoir ce qu'est le réel en soi, indépendamment de tout codage car la science aussi en suppose un.

<http://www.philolog.fr/comment-concevoir-les-rapports-de-la-pensee-et-du-langage/>

• Les différents types de langues des signes

Les langues des signes (LS) ne sont pas universelles, malgré ce que l'on croit. Henri Wittmann (1991) en a fourni une classification. Il existe en fait, tout comme pour le langage oral, autant de langues des signes que de communautés différentes de sourds. Chaque langue des signes ayant son histoire, ses unités signifiantes et son lexique. Le développement d'une langue des signes dépend de la vivacité de la communauté des personnes qui la composent, comme pour une langue vocale. La langue des signes pratiquée dans une région n'a pas nécessairement de liens avec la langue orale de cette même région. En dépit des différences entre les langues des signes du monde, la compréhension et la communication sont rapidement possibles entre deux personnes maîtrisant des langues des signes différentes. Ceci tient à la grande proximité des structures syntaxiques (l'ordre de signes dans la phrase) et à l'existence de structures très iconiques (des signes dont la forme représente assez bien ce dont on parle : la lettre « C », « soleil », « téléphoner »...), caractérisées par l'absence de signes standard (qui sont eux différents pour chaque langue : par exemple « eau »). L'origine de ces structures partagées tient probablement à la nature même de la langue et transfigure l'expérience humaine du monde qu'en ont ses locuteurs.

Dans l'alphabet tactile utilisé par Annie Sullivan pour épeler dans la main d'Helen, chacune des lettres de notre alphabet, s'inspirait à la fois de la Langue des signes utilisée pour communiquer avec les personnes malentendantes, mais également du code morse international. Plus tard, Helen apprit également à utiliser le braille, ce système d'écriture tactile à points saillants, à l'usage des personnes aveugles ou fortement malvoyantes.

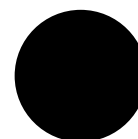
(cf Annexes 1 - 2 - 3 - 4)

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_des_signes

• Liens pour suivre la création du spectacle

Blog de la création : <https://creation-helen-k.blogspot.fr/>

Teaser des répétitions : <https://youtu.be/73My5c5yH6o>



Sources des 15 chapitres d'*Helen K*

1. **A little girl (Une petite fille)**
2. **Ivy Green (Lierre vert)**
The story of my life, chapitre 1, p. 17 (dans sa traduction française publiée à la petite bibliothèque PAYOT)
3. **No-world (Non-monde)**
The world I live in, chapitre « Before the soul dawn »
4. **Governess wanted in Alabama (On recherche une gouvernante en Alabama)**
<https://www.flickr.com/photos/perkinsarchive/6582261711/in/album-72157628592368927/>
5. **First meeting (Première rencontre)**
Cette scène fait clairement référence à l'une des scènes du film d'Arthur Penn *The Miracle Worker*. C'est en réalité un mélange de deux scènes.
6. **Looking for a fight (Chercher la bagarre)**
Cette scène fait clairement référence à l'une des scènes du film d'Arthur Penn *The Miracle Worker* qui choqua énormément à sa sortie. La scène de bagarre dure une bonne vingtaine de minutes dans le film.
7. **Making the necessary decisions (Prendre les décisions qui s'imposent)**
Lettre d'Annie Sullivan à Sophia C. Hopkins (11 mars, 1887)
8. **Revelation ! (Révélation !)**
Lettre d'Annie Sullivan à Sophia C. Hopkins (5 avril, 1887)
9. **Letters and storm (Lettres et orage)**
The story of my life, chapitre 1, p. 17 (dans sa traduction française publiée à la petite bibliothèque PAYOT)
10. **Sentences (Phrases)**
Cette scène fait référence à une double page de la bande dessinée Annie Sullivan et Helen Keller de Joseph Lambert (Une coédition Ça et Là / Cambourakis)
11. **Analogies**
The world I live in, chapitre « Analogies in sense perception »
12. **Harvard**
13. **Music-hall**
Un joli article sur le numéro de Music-hall qu'Helen Keller et Annie Sullivan menèrent ensemble : *Helen Keller : Vaudeville Star* de Miss Cellania / Novembre 2012
14. **Tangled up (Emmêlées)**
The story of my life, chapitre 7, p. 54 (dans sa traduction française publiée à la petite bibliothèque PAYOT)
15. **Don't let anyone tell you no (Ne laisse personne te dire non)**
Source : http://www.hiproweb.org/fileadmin/cdroms/Handicap_Developpement/www/page31.html

Extraits de texte

1. A little girl (une petite fille)

LE RÉCITANT : Une petite fille.
LA COMEDIENNE : Une petite fille ?
LE RÉCITANT : Une petite fille.
LA COMEDIENNE : Tu dis « une petite fille » ? Il n'y a rien ici qui ressemble à une petite fille...
LE RÉCITANT : Une petite fille et peut-être même la plus stupéfiante petite fille qui n'ait jamais existé.
LA COMEDIENNE : Je ne vois qu'une...
LE RÉCITANT (La coupant) : Ne parle pas trop hâtivement.
LA COMEDIENNE : Elle a l'air perdue.
LE RÉCITANT : Laisse-la.
LA COMEDIENNE : Mais...
LE RÉCITANT : Une petite fille époustouflante pour ne pas dire fabuleuse. Une petite fille à proprement parler « extraordinaire ».
LA COMEDIENNE : Elle va se blesser...
LE RÉCITANT : Dotée de surcroît d'une intelligence exceptionnelle.
LA COMEDIENNE : Ça ? Une petite fille ? Mais quel âge a-t-elle ?
LE RÉCITANT : Cent-trente-sept ans.
LA COMEDIENNE : Cent-trente-sept ans ! Une petite fille de cent-trente sept-ans ! ?
LE RÉCITANT : Parfaitement.
LA COMEDIENNE : Eh bah, elle se porte bien la gamine !
LE RÉCITANT : À moins que ce ne soit...
LA COMEDIENNE : Un genre de fantôme ?
LE RÉCITANT : Un personnage. Un personnage très inspiré.
LA COMEDIENNE : Très inspiré ?
LE RÉCITANT : Attends un peu...
LA COMEDIENNE (Regardant la jeune fille) : Tu parles d'un personnage très inspiré !
LE RÉCITANT : The following is inspired in part by a true story.
LA COMEDIENNE : Ce qui veut dire ?
LE RÉCITANT : Ce qui veut dire que ce qui va suivre est partiellement inspiré d'une histoire vraie. Cette petite fille stupéfiante, pour ne pas dire fabuleuse et à proprement parler « extraordinaire » a bien existé.
LA COMEDIENNE : Il y a cent-trente-sept ans ?
LE RÉCITANT : Il y a cent-trente-sept ans. Dans la petite ville de Tuscomb au nord de l'Alabama, à un peu plus de sept mille quatre cent quatre-vingt kilomètres d'ici, de l'autre côté de l'Océan Atlantique !
LA COMEDIENNE : Une sorte de zombi fille américain, quoi ! ... Elle a l'air étrange. Drôle d'héroïne... ! Et comment s'appelle-t-il ce... cette petite fille ?
LE RÉCITANT : Elle s'appelle Helen. Helen K

12. Harvard

LE RÉCITANT : Que dit-elle ?
LA COMEDIENNE : Elle dit : « Je veux aller à l'école, papa ».
LE RÉCITANT : À l'école, quelle drôle d'idée !
LA COMEDIENNE : L'école, enfin... Elle veut dire l'université.
LE RÉCITANT : Dans quelle université, veut-elle aller ?
LA COMEDIENNE : Harvard, monsieur.
LE RÉCITANT : Harvard ! ?
LA COMEDIENNE : Oui, monsieur.
LE RÉCITANT : Harvard, dans le Massachusetts, Harvard University... ! ?
LA COMEDIENNE : Il n'y a qu'un seul Harvard, monsieur.
LE RÉCITANT : « Il n'y a qu'un seul Harvard, monsieur ».
LA COMEDIENNE : ...
LE RÉCITANT : Harvard, mais ce n'est pas sérieux. Dîtes-le lui...
LA COMEDIENNE : Dîtes-le lui vous même, monsieur.
LE RÉCITANT : Non, dites le lui, vous ! S'il vous plait !
LA COMEDIENNE : Il n'en est pas question, monsieur.
LE RÉCITANT : Mais enfin, qu'est ce que vous m'agacez...
LA COMEDIENNE : Pourquoi ne pourrait-elle pas aller à l'école ?
LE RÉCITANT : À l'université !
LA COMEDIENNE : Parfaitement, à l'université, à Harvard ! Pourquoi ne pourrait-elle pas aller à Harvard ?
LE RÉCITANT : Mais enfin, réfléchissez ! Elle est aveugle et sourde... Croyez-vous qu'il y en ait beaucoup des comme elle à Harvard ? Je vous rappelle, qui plus est, qu'Harvard est à plus de deux milles kilomètres...
LA COMEDIENNE : Je pourrais l'accompagner, je traduirais pour elle.
Helen signe la phrase « Je veux écrire des livres ».
LE RÉCITANT : Que dit-elle à présent ?
LA COMEDIENNE : Elle dit qu'elle veut écrire des livres.
LE RÉCITANT : Elle veut écrire des livres ! Ma fille veut aller à Harvard et veut écrire des livres ! Encore une de vos idées de yankee obstinée !
LA COMEDIENNE : Monsieur, réfléchissez...
LE RÉCITANT : Ma fille à Harvard, ça jamais, vous m'entendez ! Moi vivant, elle ne mettra pas les pieds dans cette université...



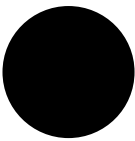
Elsa Imbert

Janvier 2018

Réflexions Pédagogiques

Avant le spectacle

1. À la découverte des personnages : présentation d'Helen Keller et d'Annie Sullivan



Biographie d'Helen Keller (source Wikipédia)

Helen Keller est née le 27 juin 1880 à Tusculumbia en Alabama, États-Unis. Son père est un officier de marine. À l'âge de 19 mois, une maladie grave la prive de sa vue et son ouïe. La famille fait des efforts pour pouvoir communiquer, mais cela se réduit à des signes compréhensibles par eux seuls, situation qui devient impossible à mesure qu'elle grandit. Ses parents, inquiets, font appel, par l'intermédiaire d'un médecin de leur connaissance, à la jeune Annie Sullivan, qui travaille dans une école pour enfants aveugles, pour être le tuteur d'Helen et son éducatrice. Peu à peu, une grande confiance s'établit entre Helen et Annie, cette dernière apprenant la langue des signes et le braille à son élève. Plusieurs années après, Annie la sent prête à apprendre à parler réellement, avec le professeur Sarah Fuller.

En 1898, Helen entre à l'institut de Cambridge pour jeunes filles. En 1904, elle obtient un baccalauréat en art. Annie Sullivan reste avec elle au fil des ans pour lui traduire le contenu de ses manuels scolaires.

Helen Keller a rejoint la Fondation américaine pour les aveugles. Elle s'est efforcée de bâtir des écoles pour les aveugles dans le monde et allait souvent à l'hôpital pour voir les patients, partager ses expériences et leur donner la volonté de vivre. Elle a aussi lutté pour les droits des Noirs et des pauvres, ainsi que pour la paix.

Helen Keller meurt à l'âge de 87 ans. Après sa mort, le monde entier lui rend hommage.



Images Helen Keller - Source Google ©DR

Biographie d'Annie Sullivan

(source Wikipédia)

Son enfance est assombrie par les souvenirs de l'émigration de ses parents, John et Alice Sullivan, lors de la grande famine irlandaise (1845-1849). Arrivés aux États-Unis vers 1860, ils s'installent dans les colonies irlandaises, à Feeding Hills dans le Massachusetts, où ils vivent dans des conditions difficiles. Malgré ses grossesses répétées, Alice Sullivan ne parvint à élever que trois de ses enfants : May, Annie et Jimmie.

La mort d'Alice Sullivan (Annie est alors âgée de 8 ans) entraîne la séparation des membres de la famille, malgré les efforts du père pour maintenir unie la cellule familiale. May est prise en charge par des parents, alors qu'Annie, qui souffre de problèmes oculaires, et son petit frère Jimmie, handicapé par une coxalgie, sont envoyés à l'hospice de Tewksbury.

Ce dernier succombe quatre mois après son admission, en mai 1876.

À l'âge de 20 ans, elle fut diplômée de l'école pour aveugle Perkins en 1886. Michael Anagnos, le directeur de l'institut, lui demanda de devenir la professeur d'une enfant sourde et aveugle, Helen Keller, malgré son handicap et son jeune âge. Annie Sullivan arriva donc dans la maison des Keller dans la petite ville de Tuscumbia en Alabama le 3 mars 1887. Ce fut le début d'une relation de 49 ans avec Helen, d'abord comme enseignante, puis comme amie. John Macy, qui l'aïda à résoudre des problèmes financiers dans la maison qu'elle partageait avec Helen devint son mari après de nombreuses demandes.

Elle meurt le 20 octobre 1936 à l'âge de 70 ans.



Helen Keller et Annie Sullivan - Source Google ©DR

Glossaire des personnages

Les personnages de cette pièce ont vécu aux USA à la fin du XIX^{ème} siècle. Cette histoire est donc vraie.

Helen Keller : née en 1880, elle a contracté une maladie à 19 mois qui l'a laissée sourde et aveugle. Annie entre dans sa vie comme préceptrice alors qu'elle a sept ans.

Annie Sullivan : fille d'immigrés irlandais, elle a presque complètement perdu la vue. Plusieurs opérations lui ont permis de la retrouver suffisamment pour qu'elle puisse lire. Elle a suivi sa scolarité à l'Institut Perkins, qui dispense un enseignement à de jeunes aveugles. Sortie diplômée à 20 ans, elle accepte le poste de préceptrice et part en Alabama pour rejoindre la famille Keller.

Le docteur Michael Anagnos : directeur de l'Institut Perkins et a envoyé Annie auprès d'Helen.

Kate Keller : la mère d'Helen est déterminée à explorer toutes les possibilités de faire progresser Helen.

Le capitaine Arthur Keller : le père d'Helen pense que sa fille ne peut pas être éduquée. Rédacteur en chef d'un journal local, il dirige une petite plantation de coton et a été capitaine dans l'armée confédérée pendant la guerre de Sécession.

Graham Bell : ce savant a inventé le téléphone en cherchant des moyens de faire communiquer des sourds. Les parents d'Helen sont allés le consulter pour leur fille.

2. Activité orale de description et déduction

Partir des deux photos d'Helen et Annie pour faire parler les enfants : décrire la photo, faire repérer les yeux fermés d'Helen, sa main sur la bouche d'Annie, et le livre que tient cette dernière. On voit Helen poser sa main sur les lèvres d'Annie pour tenter de sentir les vibrations de sa voix...



Helen Keller et Annie Sullivan assises sur un arbre, non daté ©DR

On repère la situation de transmission avec Annie grâce au livre.
On déduit la situation de handicap qui explique cette manière de communiquer



Helen Keller and Annie Sullivan assises, non daté © Perkins School for the Blind

3. Le langage et la perception du monde

Extrait BD :

- Comment Helen perçoit-elle ce qui l'entoure ?
- Faire repérer les points communs entre les deux cases, et faire dégager la différence de point de vue : que perçoit Helen ?



*Annie Sullivan et Helen Keller de Joseph Lambert, p. 8
Titre original: Annie Sullivan and the trials of Helen Keller
2013 Édition ça et là / Éditions Cambourakis pour l'édition française*

Perception très confuse, pas de contour. Les perceptions sont de l'ordre de la sensation.

L'accès au langage est aussi un accès au monde.

4. Activité théâtrale

• Échauffement et éveil à ses propres perceptions

On secoue les mains comme pour faire tomber les doigts par terre, puis on lâche, et on ressent le sang dans les doigts.

On mâche un énorme malabar, puis on fait comme s'il s'était transformé en patate chaude, et on souffle, on élargit les joues... jusqu'à bâiller avec un son.

Un sur deux avance d'un pas, et on écarte avec les bras les parois à gauche et à droite, puis on lève les bras pour repousser le plafond, et enfin, on lâche les bras en soufflant.

On fixe un point, on tient sur un pied, puis sur l'autre, et enfin, on marche en équilibrant le plateau.

On s'arrête, on rééquilibre si nécessaire.

On s'assoit, et sur une musique assez douce, une fois désigné, chaque élève se lève et fait la feuille qui flotte dans le vent. Peu à peu tous les élèves sont debout.

• Développer la collaboration dans le groupe

On demande au groupe de composer une lettre en se mettant à plusieurs. Ainsi, un premier avance et propose un bout de la lettre demandée, qu'un autre vient compléter. Cette lettre peut s'écrire en attaché, en capitale. Cette proposition peut se faire « en l'air », ou au sol, mais dans tous les cas, sans commentaire ni modification de la position de l'autre.

Ex : M ; J (au sol) ; X (un couché, l'autre dessus) ; un L attaché

• Développer la confiance en son partenaire - le guidage (confiance et jeu sur les sens de la vue et de l'ouïe). Faire prendre conscience de la nécessité de donner des consignes claires.

Quatre enfants assis à jardin (à droite) ont les yeux bandés, à cour (à gauche), quatre sont placés en regard. Sur le plateau, un coussin par binôme est disposé. Un cube en mousse est placé pour chaque binôme sous un coussin, ou dans les mains de quelqu'un du public, ou en hauteur...) Il faut aller donner le cube au guide, et ensuite aller s'asseoir sur une chaise.

Le guide se présente en donnant son nom et dit qui il va guider. Il n'a pas droit de bouger. « Je m'appelle Manon et je vais te guider, Nina » ; Les personnes guidées ne parlent pas et attendent les indications.

Attention « tourne » n'est pas clair. Il faut être précis : « tourne d'un quart de tour à gauche, etc. » Une fois le parcours terminé, on demande à ceux qui ont été guidés ce qui était agréable, désagréable, ce que cela leur faisait d'être guidés, s'ils ont été bien guidés.

Les guides évoquent ce qui était éventuellement difficile.

• Exercice du langage tactile : trouver le moyen de communiquer autrement que par la vue et l'ouïe - se mettre, un moment, à la place d'Helen et d'Annie : créer un langage à partir de signes-contacts.

Deux groupes mixtes composent une phrase simple comprenant Helen et Annie. Tous s'assoient en cercle, sauf un, qui se place au centre, ferme les yeux et a les mains tendues devant lui, sur les genoux. La phrase qui va lui être transmise a été composée par l'autre groupe que le sien. Elle est découpée en mots, et pour chaque mot, un des enfants du cercle va proposer un contact à l'enfant du centre en disant le mot. Elle est donnée dans le désordre.

Une fois que tous les mots ont été codés ainsi et répétés, on fait reconstituer la phrase à l'enfant placé au centre juste en allant lui transmettre les contacts correspondant à chaque mot, dans l'ordre. S'il ne reconnaît pas un signe-contact, il dit « bip », et tente de reconstituer ensuite la phrase. En cas d'élève en difficulté, on peut placer deux enfants au centre, qui reçoivent une fois l'un, une fois l'autre, le signe-contact en premier.

Une fois la première phrase reconstituée, on passe à la seconde phrase et un enfant du premier groupe vient au centre.

Remarque : selon la composition des groupes, on peut veiller à la mixité : garçons et filles se transmettent leur signe-contact sans que le contact soit un problème.



Après la représentation

1. Se remémorer le spectacle

- **Quelles émotions ont été ressenties au cours du spectacle ?**

Je suis triste pour Helen quand

J'ai été rassuré pour Helen quand.....

J'ai eu peur pour Helen quand.....

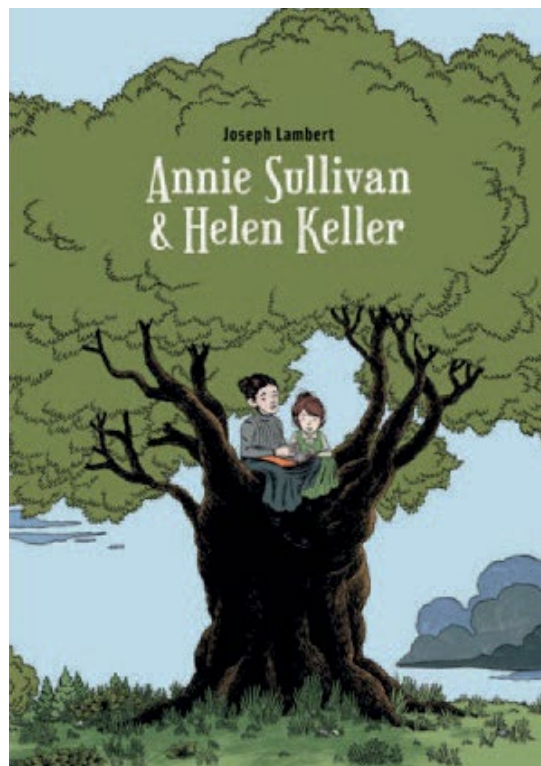
J'ai été content pour Helen quand.....

J'ai été en colère avec Helen quand.....

Tableau vivant d'un moment marquant par groupe de 4 et expliquer pourquoi ce moment.

2. La scénographie

- **Reconstituer grâce à un dessin ce qu'il y avait sur scène.**
- **Que représentent les arbres ? À quelle photo cela peut faire penser ?**
- **Comparer la première de couverture de la BD à la scénographie de la pièce. Quels points communs et quelles différences ?**



Annie Sullivan et Helen Keller de Joseph Lambert, p. 8
Titre original: *Annie Sullivan and the trials of Helen Keller*
2013 Édition ça et là / Éditions Cambourakis pour l'édition française

3. Réflexion sur le langage : Activité arts plastiques / langage

• **Répertorier tous les mots que les élèves connaissent pour nommer une couleur.**

On peut faire des groupes par couleur. Une fois cet inventaire terminé, faire dessiner / peindre avec les couleurs nommées. (On ne peut utiliser qu'une couleur nommée.)

• **Faire chercher d'autres mots désignant d'autres nuances de la couleur choisie,** puis

montrer des nuanciers de peintures, rouges à lèvres, vernis à ongles, et faire remarquer qu'il existe autant de mots que de nuances. Faire prendre conscience qu'en possédant davantage de mots pour désigner une couleur, un peintre, une esthéticienne perçoivent plus précisément les teintes que nous : nommer, c'est déjà s'approprier.

Extrait :

LE RÉCITANT : Les couleurs !?

LA COMÉDIENNE : Parfaitement, les couleurs. Je peux même affirmer que sa couleur préférée est le vert.

LE RÉCITANT : Pourquoi le vert ? Pourquoi le vert plus que le rouge, le rose ou encore le jaune ? Pourquoi le vert alors que de toute façon Helen ne peut, avec ses yeux, différencier les couleurs... ?

LA COMÉDIENNE : Hé bien tout simplement parce que beaucoup de choses qu'aime Helen sont vertes. L'herbe dans laquelle elle adore se rouler, les feuilles des arbres dans lesquels elle grimpe, les minuscules grenouilles qu'elle capture, agenouillée près de la mare, ou le sirop de menthe qu'on lui offre pour le goûter.

LE RÉCITANT : Mais rien ne prouve qu'Helen se représente le vert comme nous le faisons nous-même.

LA COMÉDIENNE : Et rien ne me prouve à moi, que le vert que tu vois soit le même que moi ! Ce qui compte avant tout, c'est qu'Helen puisse imaginer son propre vert, c'est qu'elle puisse intérieurement se le représenter.

LE RÉCITANT : Mais comment, puisqu'elle ne voit pas... !?

LA COMÉDIENNE : Hé bien, elle utilise ses autres sens. Toutes ces nuances qu'Helen perçoit en goutant un met ou en sentant une fleur...

LE RÉCITANT : Tous les mets n'ont pas la même saveur, toutes les fleurs pas la même odeur...

LA COMÉDIENNE : ... l'aident à comprendre qu'il en va de même avec les couleurs. Et ça, cela s'appelle faire une analogie. Le monde d'Helen n'est donc pas dénué de couleurs... Elle sait que le ciel est bleu comme l'odeur de la lavande...

LE RÉCITANT : Elle sait que l'herbe est verte comme le goût du sirop de menthe...

LA COMÉDIENNE : Verte comme le piquant des aiguilles du sapin...

LE RÉCITANT : Elle sait que les cochons sont roses comme le goût de la pastèque

LA COMÉDIENNE : Ou comme celui de la barbe à papa ! Elle sait que le soleil est jaune comme le parfum de la fleur de mimosa.

LE RÉCITANT : Que la nuit est noire comme la fourrure lustrée d'une panthère.

LA COMÉDIENNE : Mais ça, ça ne lui fait même pas peur ! Ses couleurs à elle ne sont sans doute pas tout à fait similaires aux nôtres. Mais elles cohabitent à leur façon dans son esprit et poursuivent quoiqu'elle fasse, leur propre existence.

LE RÉCITANT : Comme un paysage ne s'évapore pas, dès qu'on lui tourne le dos.

*Helen K., Elsa Imbert, janvier 2018
11. Analogies*

4. Questionnaire d'après spectacle

• Quel est le diagnostic du médecin ? Quelles en sont les conséquences ?

Réponse : Helen est privée du sens de la vue et de l'ouïe.

Extrait :

[...]

LE RÉCITANT : Nous avons l'habitude de fermer nos paupières pour nous endormir et même sans cela nous clignons des yeux pour nous protéger de la lumière. Nos oreilles, en revanche, n'ont pas de paupière. L'ouïe est le dernier sens à capituler lorsque nous sombrons dans un profond sommeil. Pour ces différentes raisons, imaginer ce que ressent une personne qui n'entend rien est assez compliqué... Imaginer l'isolement de cette petite fille, l'est encore bien davantage. Privée à la fois du son et de la lumière, Helen était coupée du monde extérieur...

LA COMÉDIENNE : Être coupée du monde extérieur ce n'est très pas facile à imaginer...

LE RÉCITANT : Disons qu'Helen était un peu comme enfermée à l'intérieur d'elle-même.

LA COMÉDIENNE : Comme prisonnière d'un coffre-fort dont personne n'aurait eu la clef.

LE RÉCITANT : Comment se le représenter ?

LA COMÉDIENNE : Vous êtes-vous déjà retrouvés perdus en mer, seuls, cernés par un épais brouillard sans carte, sans sonde, ni boussole ?

LE RÉCITANT : Hé bien comme un petit navire perdu dans la brume, Helen avançait dans la vie sans conscience d'être au monde. Enfermée dans une sorte de non-monde...

*Helen K., Elsa Imbert, janvier 2018
3. « No-world »*

• Pourquoi Helen touche-t-elle la poitrine et la gorge de ses parents lorsqu'ils se parlent ?

Réponse : elle est consciente qu'ils communiquent d'une manière qui lui échappe.
(Cf. l'explication de sa mère)

• Pourquoi Annie a-t-elle un moment de découragement ?

Réponse: elle a l'impression qu'elle ne parvient pas à faire comprendre à Helen le lien entre les signes qu'elle code dans sa main et les choses qu'ils désignent.

• Qu'est-ce qui change pour Helen lorsqu'elle a compris le lien entre les signes et les choses ? (cf Annexe 5)

Réponse : l'accès au code est un accès au monde et aux autres.
Retour sur le moment où Helen découvre le lien entre le langage des signes et les choses désignés (entre le signifiant et le signifié).

• Comment la danseuse manifeste-t-elle le sentiment de libération et d'exultation d'Helen ?

Réponse: C'est une libération. Cf. la métaphore du coffre et de sa clé.

• **À quel moment du spectacle ces planches correspondent-elles ? Que signifient-elles ? (cf Annexe 6)**

• **De quoi Helen a-t-elle surtout souffert, avant de parvenir à communiquer ?**

Extrait :

HELEN : Avant que cette représentation ne s'achève, je voudrais ajouter une dernière chose... Longtemps, j'ai été enfermée dans une prison sombre et silencieuse. Je peux dire aujourd'hui que ce qui a le plus pesé sur cette triste période de mon existence, ce n'est pas de ne pouvoir voir ni même de ne pouvoir entendre, mais de ne pouvoir parler. Si je suis désormais capable d'agir pour moi-même, c'est justement parce que malgré les embûches, je suis parvenue à trouver les mots. Les mots ont éclairé le monde dans lequel je vivais avant de rencontrer mon merveilleux professeur. Rien n'aura été si satisfaisant pour moi que de poser un mot sur chacune des choses qui m'entouraient. Poser sur la fleur et son parfum - le mot MIMOSA, poser sur le visage de ma petite soeur - le mot MILDRED, poser sur cette soif qui ne m'a jamais quitté - le mot APPRENDRE.

Helen K., Elsa Imbert, janvier 2018

13. Don't let anyone tell you no (Ne laisse personne te dire non)

5. Le langage des émotions

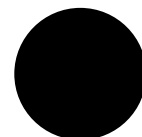
Faire l'inventaire des émotions, et former ensuite des gammes d'émotions, de la plus faible à la plus forte (à mettre en relation avec les colères d'Helen au début, lorsqu'elle ne peut pas communiquer autrement).

6. Exercices pratiques de communication

Dire / Écrire son nom (ou Helen, Annie) avec l'alphabet des signes, en morse et en braille. Pour le braille, le papier aluminium permet de créer des reliefs/des creux.

• **Quel sens est sollicité dans chacun des exercices proposés ? Quelle défaillance sensorielle est ainsi surmontée ?**

Biographies



Elsa Imbert

autrice et metteuse en scène

Elsa Imbert est l'autrice de quatre courtes pièces écrites pour le jeune public qu'elle a également mises en scène : *Helen K.* (2018) adaptée en langue des signes française, *Petits Frères* (2018), *Garçonne* (2012) et *Mademoiselle Y* (2000).

En tant que collaboratrice artistique, Elsa travaille au côté d'Arnaud Meunier sur plusieurs créations pour l'opéra comme *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et *Colette* dans une version de chambre écrite et dirigée par Didier Puntos pour le festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, ou encore *Ali-Baba* de Charles Lecocq dirigé par Jean-Pierre Haeck à l'Opéra Comique. Au théâtre, elle l'accompagne également sur la création de *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman brothers* de Stefano Massini, du *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, de *Truckstop* de Lot Vekemans, de *Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini, de *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot, de *Candide* de Voltaire et de *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier.

Elle travaille par ailleurs également comme comédienne et collaboratrice artistique auprès d'autres metteurs en scène, comme Benjamin Lazar (*Egisto de Cavalli* représenté à l'Opéra Comique, *La la la*, un opéra en chansons créé au Théâtre de Suresnes), Antoine Campo (*Histoire du Soldat* et *Le Gendarme incompris* représentés à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet et *Les Bonnes* de Jean Genet), Thomas Derichebourg (*Albert 1^{er}* de Philippe Adrien).

Sous la direction d'Arnaud Meunier, elle a notamment joué dans : *11 septembre 2001* de Michel Vinaver, *Tori no tobu takasa / Par-dessus bord* créé au Japon au printemps 2009 et repris en France au Théâtre de la Ville - Les Abbesses, *En quête de bonheur* représenté à la Maison de la poésie et *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata représenté au Théâtre national de Chaillot.

Cécile Laloy

chorégraphe

Formée au CNSMD de Lyon, en parallèle, au Kung Fu et au clown, elle est interprète, pour plusieurs chorégraphes : Maguy Marin, Pierre Droulers, le collectif Loge 22, Annie Vigier et Franck Appertet (Cie les Gens d'Uterpan), Alice Laloy, Andonis Foniadakis. Elle travaille aussi avec Florence Girardon (Cie Zélid) et Pierre Pontvianne (Cie Parc) pour la création *Passion(s)* en 2016 qui regroupe 9 auteurs (Éric Pellet, David Mambouch, Maguy Marin, Ennio Sanmarco, Ulisses Alvarez, Philippe Vincent, Cécile Laloy, Florence Girardon et Pierre Pontvianne.) Elle enseigne régulièrement à l'École supérieure d'Art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne depuis 2012.

Elle fonde la compagnie ALS en 2003 et est soutenue pour ses 4 premières pièces par Maguy Marin et accompagnée plusieurs fois par François Tanguy du Théâtre du Radeau. En 2003, elle est lauréate du concours Solo Mio au CDC de Toulouse avec la création d'un solo pour Johanna Moaligou, *Jane*.

Elle crée notamment *Clan'ks*, un concert de danse, un concert chorégraphique avec 4 danseuses Marie Urvoy, Johanna Moaligou, Marie-Lise Naud et Julia Moncla au Festival des 7 collines à Saint-Étienne, en partenariat avec La Comédie. Dans cette pièce le public est invité à participer activement et jouer avec les danseuses à créer une ambiance de concert. Ce projet l'amène à entamer une recherche sur les relations amoureuses, qui se concrétise par la création de deux spectacles soutenus par La Comédie de Saint-Étienne : *Duo* en novembre 2017 puis *L'autre* en décembre 2018, une forme itinérante à destination du jeune public.

Aujourd'hui et depuis 5 ans, elle est régulièrement accueillie aux Subsistances à Lyon, au Pacifique à Grenoble, à L'Horloge, Centre culturel la Buire, aux Éclats à La Rochelle et à la Comédie de Saint-Étienne, dont elle a été artiste associée. Au printemps 2021, elle crée *IE (famille)* à La Comédie de Saint-Étienne, une pièce chorégraphique pour 6 danseurs en partenariat avec la Biennale de la Danse de Lyon.

Adeline Caron

scénographe

Née en 1975, Adeline Caron étudie la scénographie à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs à Paris. Entre 2000 et 2003, elle travaille comme assistante à la Comédie-Française, au Théâtre de la Tempête et à l'Opéra Bastille de Paris. Depuis 2002, elle signe des scénographies et des costumes pour le Théâtre du Vieux Colombier, le Studio et la salle Richelieu de la Comédie-Française, le CDN de Caen, le Théâtre d'Amiens, le Narodni Divadlo de Prague, l'Opéra Comique de Paris, le Théâtre musical de Quimper, le Théâtre musical de Nanterre, le Badisches Staatstheater de Karlsruhe, le Grand Théâtre du Luxembourg, le Théâtre Athénée Louis Jovet et le Théâtre des Bouffes du Nord à Paris.

Elle a accompagné en tant que scénographe notamment Piotr Fomenko, Marcel Bozonnet, Jean-Christophe Dollé, Louise Moaty et, depuis 2004, Benjamin Lazar. Depuis 2012, elle est aussi scénographe d'expositions pour la Maison de Victor Hugo/Paris, le Musée d'Orsay/Paris, le Musée d'Histoire Naturelle/Lille, le Musée d'Art Moderne/Zagreb, la Bibliothèque Nationale de France/Paris.

Elle entreprend en 2014 une étude sur la forêt de Verdun, *Der Gärtner Tod/Verdun*, qui obtient en 2016 le prix des Parcs et jardins de Picardie.

Leïla Ka

danseuse

Issue des danses urbaines, Leïla Ka métisse très rapidement son langage et développe sa matière par la mixité des genres au-delà des conventions et des codes qui les composent. Avec l'ancien interprète de la compagnie brésilienne de Bruno Beltrao, George Cordeiro (alias Ghel Nikaido) elle crée la compagnie Favela et deux duos : *La table* et *Du bout des yeux*, récompensé par la bourse Beaumarchais SACD et le prix Résidence du concours des Synodales.

En 2016, lauréate des Talents Danse Adami, elle rejoint la compagnie de Maguy Marin pour interpréter son célèbre spectacle *May B*. Forte de cette nouvelle expérience, dans laquelle elle découvre une théâtralité dansée qu'elle retiendra comme forme possible d'enrichissement de sa propre écriture, elle décide de créer en 2018 son premier solo, *Pode ser*, où elle flirte librement avec les danses urbaines, contemporaines et la théâtralité, pour tenter d'illustrer la complexité et la difficulté d'être.

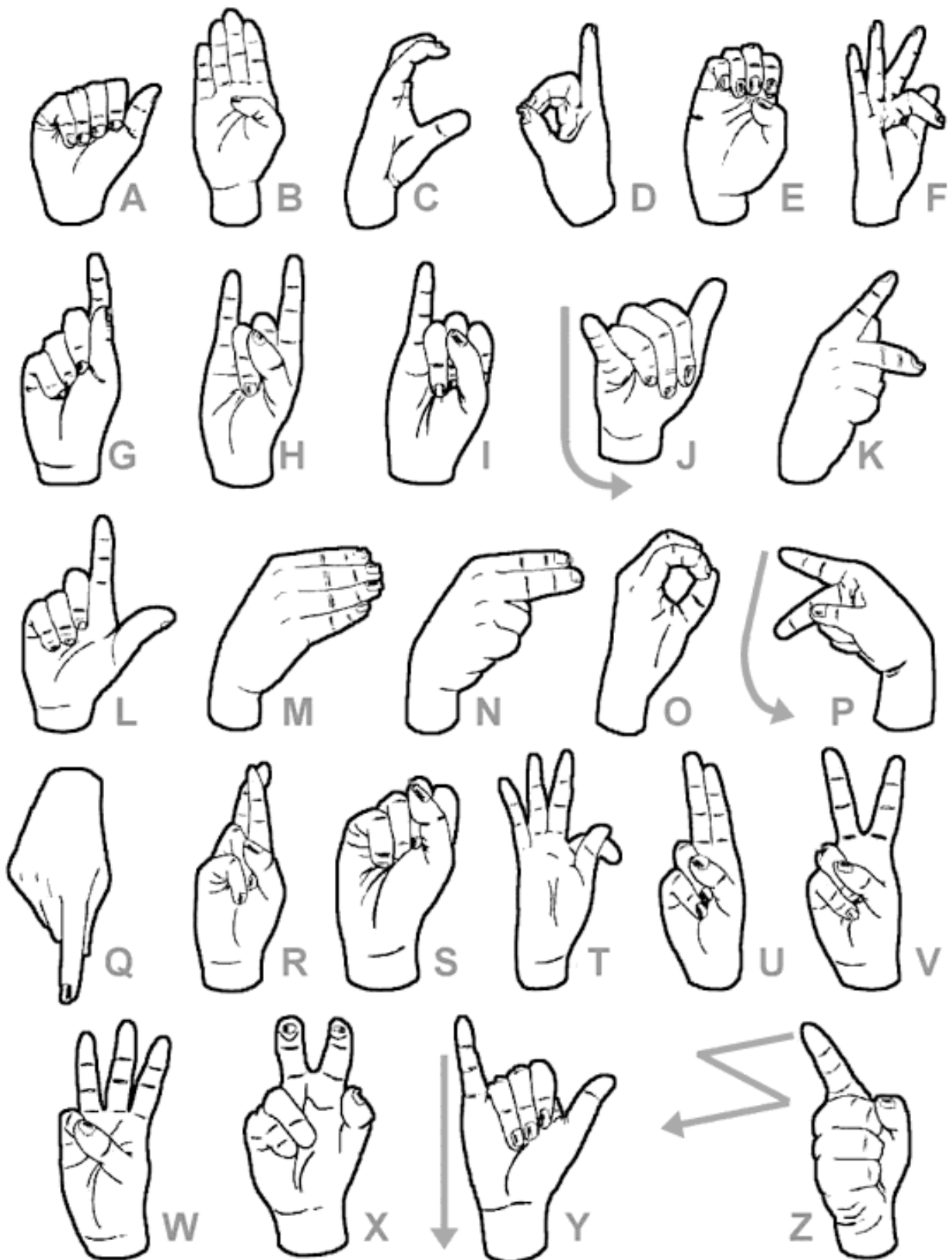
Le spectacle a été joué déjà plus de soixante-dix fois et a été primé 5 fois à l'international (dont Premier prix chorégraphique du festival Solo Tanz Theater de Stuttgart, Premier prix Solo Dance Contest au Gdanski Festiwal Tanca, Prix de la chorégraphie au Festival CortoInDanca, Prix du public et du meilleur solo au Festival SoloDuo).

En janvier 2020, elle crée dans le cadre du Festival Faits d'Hiver un duo avec le danseur Alexandre Fandard, *C'est toi qu'on adore*, petite forme de 25 minutes, actuellement en tournée.

Depuis 2019, Leïla est artiste associée au théâtre de L'étoile du Nord, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse. Parallèlement à la diffusion de ces deux premières pièces, elle est également interprète pour Alexandre Fandard dans *Très loin*, à *l'horizon* (automne 2020) et Olivier de Sagazan. Elle commence à travailler sur une nouvelle création prévue pour 2022.

Annexes

Annexe 1. Alphabet en langue des signes



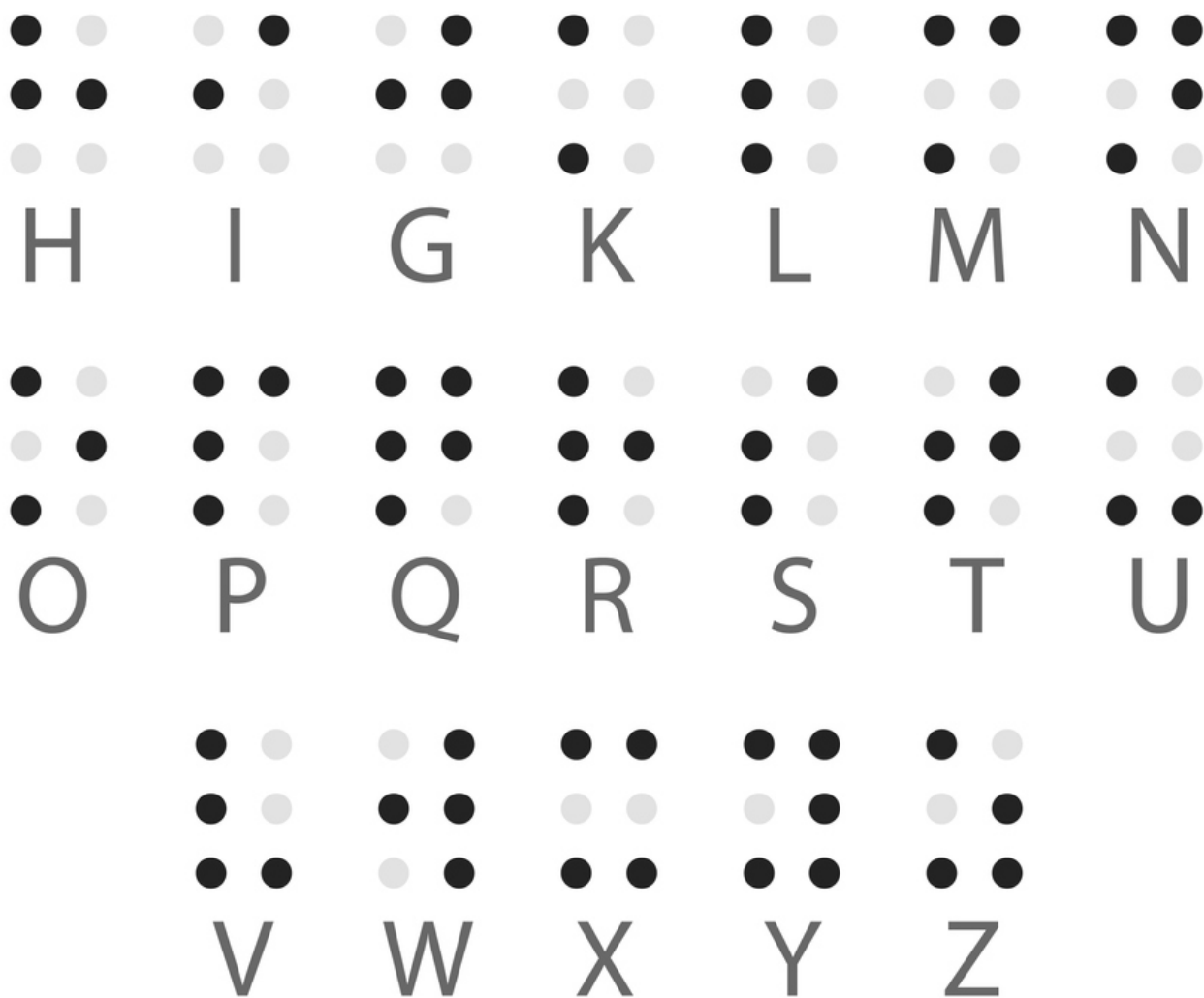
Annexe 2. Code morse international

A ● ■
B ■ ● ● ●
C ■ ● ■ ●
D ■ ● ●
E ●
F ● ● ■ ●
G ■ ■ ●
H ● ● ● ●
I ● ●
J ● ■ ■ ■
K ■ ● ■
L ● ■ ● ●
M ■ ■
N ■ ●
O ■ ■ ■
P ● ■ ■ ●
Q ■ ■ ● ■
R ● ■ ●
S ● ● ●
T ■

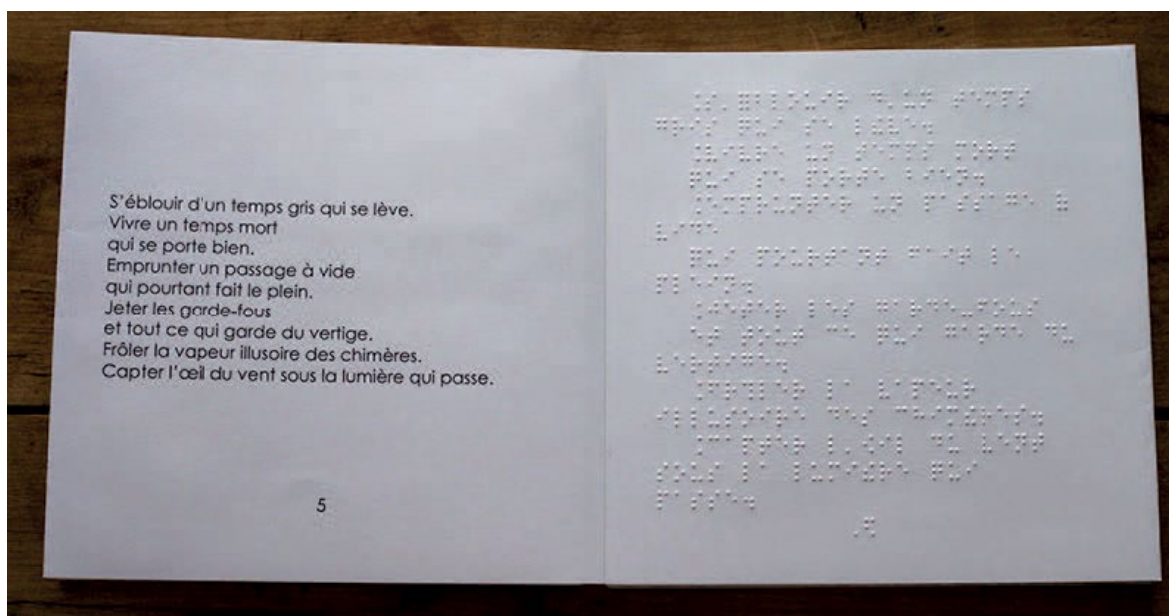
U ● ● ■
V ● ● ● ■
W ● ■ ■
X ■ ● ● ■
Y ■ ● ■ ■
Z ■ ■ ● ●

1 ● ■ ■ ■ ■
2 ● ● ■ ■ ■
3 ● ● ● ■ ■
4 ● ● ● ● ■
5 ● ● ● ● ●
6 ■ ● ● ● ●
7 ■ ■ ■ ● ● ●
8 ■ ■ ■ ■ ● ●
9 ■ ■ ■ ■ ■ ●
0 ■ ■ ■ ■ ■

Annexe 3. Alphabet braille



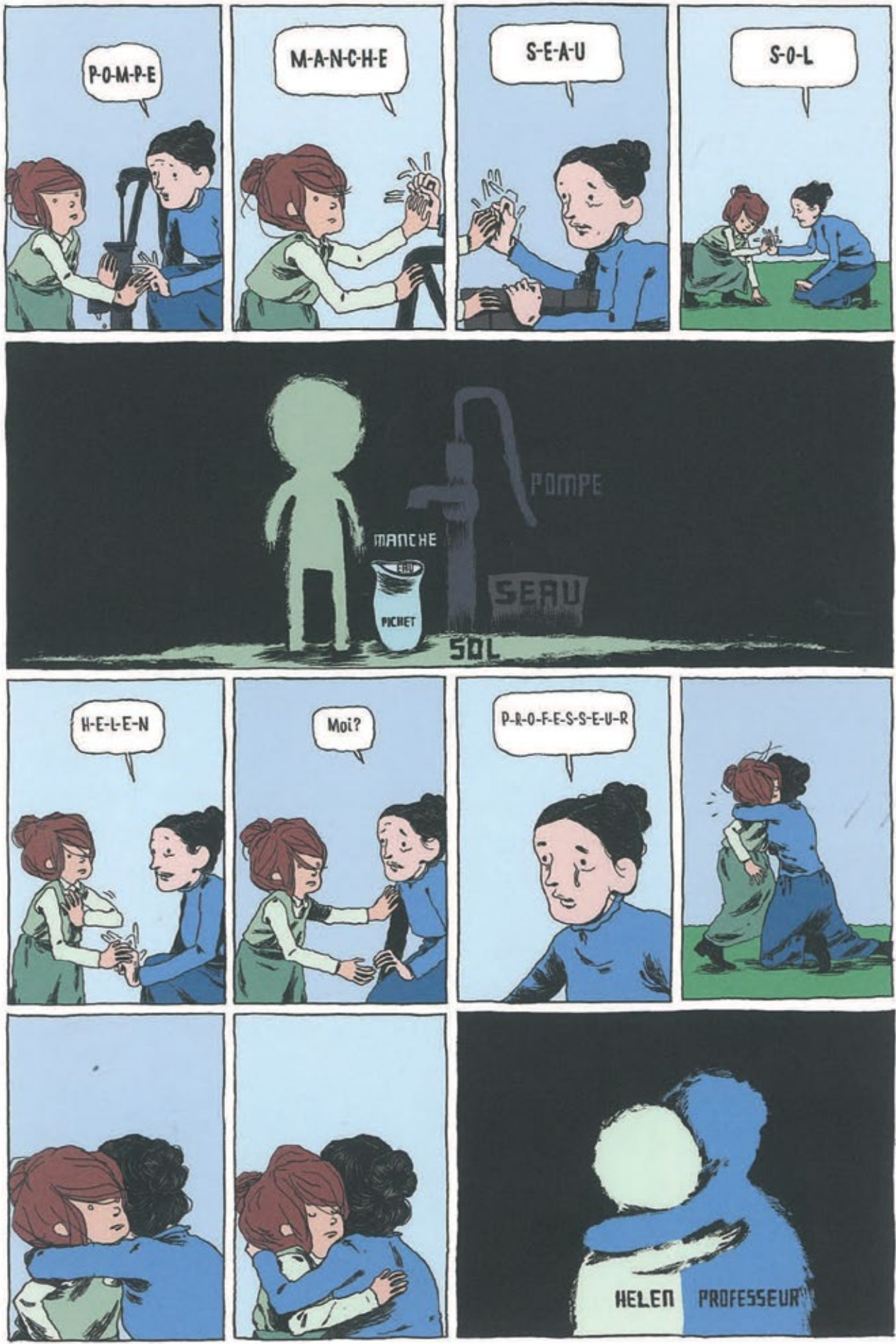
Annexe 4. Extrait de livre en braille



Annexe 5. Extrait de la BD *Annie Sullivan et Helen Keller* pages 34-35-36

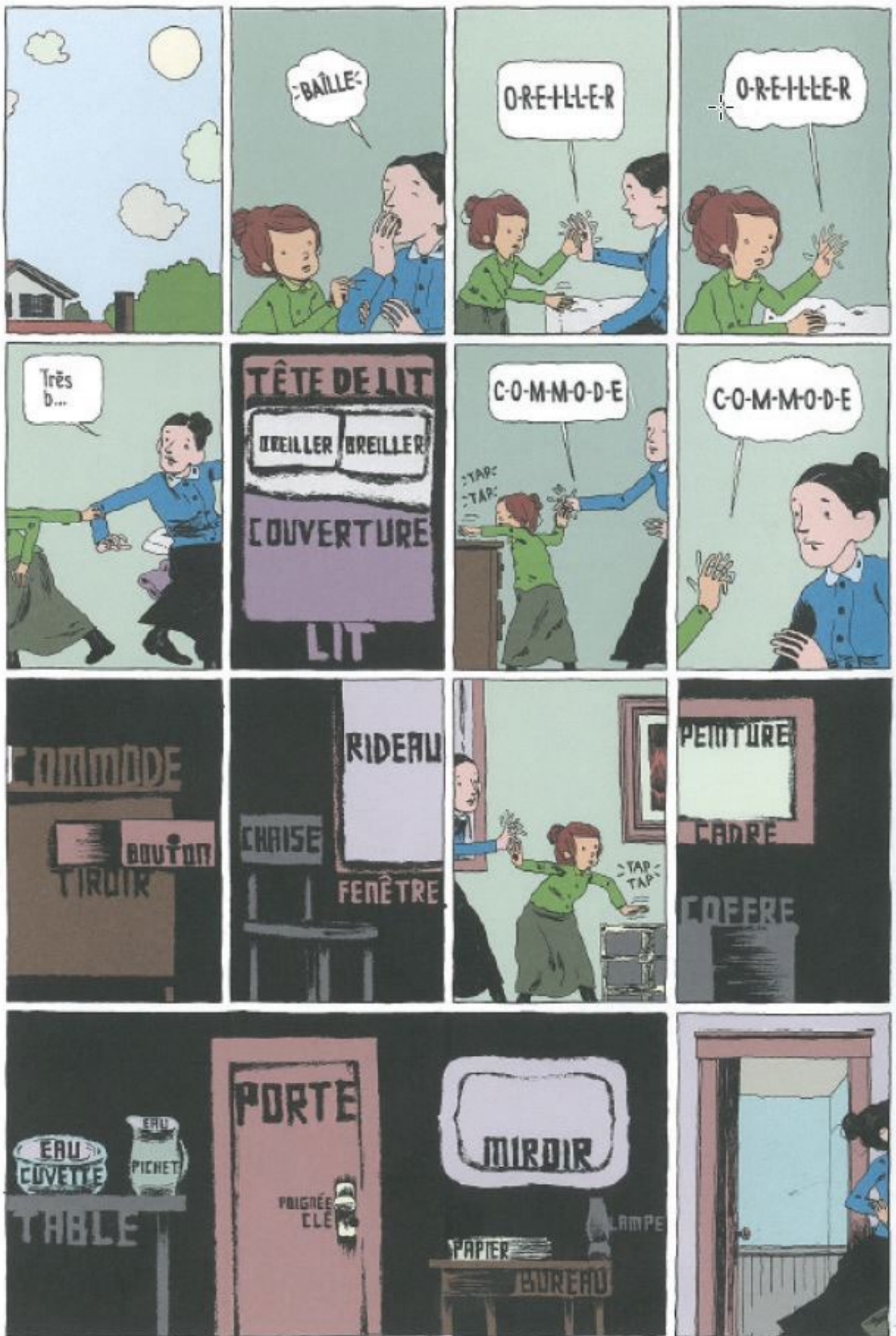






Annie Sullivan et Helen Keller de Joseph Lambert, p. 34-35-36
 Titre original: Annie Sullivan and the trials of Helen Keller
 2013 Édition ça et là / Éditions Cambourakis pour l'édition française

Annexe 6. Extrait de la BD *Annie Sullivan et Helen Keller* pages 40-41





Annie Sullivan et Helen Keller de Joseph Lambert, p. 40-41

Titre original: Annie Sullivan and the trials of Helen Keller

2013 Édition ça et là / Éditions Cambourakis pour l'édition française



MC

2:

Avril 2022

Contact relation avec le public scolaire

Nina Penz
04 76 00 79 65
nina.penz@mc2grenoble.fr

04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr
